

est un Etat dans l'Etat, et qui par là donnent à entendre que l'Eglise doit accepter la direction donnée par l'Etat. C'est là un sophisme inepte entre tous. Qu'est-ce, en effet, que l'Eglise ? C'est une société catholique, une société qui embrasse dans son sein tous les temps et tous les lieux. L'Etat, au contraire, c'est une société limitée par des frontières. C'est donc l'Etat qui est dans l'Eglise. D'ailleurs, accepter la direction de l'Etat, ne serait-ce pas pour l'Eglise accepter toutes les hontes, tous les abaissements, toutes les servitudes des sectes hérétiques et schismatiques ? Ne serait-ce pas se mettre à la merci de toutes les passions et de toutes les convoitises des princes qui peuvent être, l'histoire en fait foi, des Néron, des Sardanapale ou des Copronyme ?

On le voit, toutes les allégations de la politique ou de la diplomatie ne sont que de vains sophismes qui révèlent une ignorance crasse de la constitution et de la mission de l'Eglise. Ceux qui s'inspirent de ces idées doivent être regardés comme des oppresseurs et des tyrans.

Faut-il s'étonner après cela que le chef de l'Eglise opprimée élève la voix et proteste hautement contre ses persécuteurs ? Faut-il s'étonner si les catholiques dans toutes les contrées du monde, unissant leurs protestations à celle de leur père commun, sont unanimes à réclamer que le représentant de Jésus-Christ sur la terre soit remis en possession d'une souveraineté réelle, condition nécessaire de son indépendance.

Ces légitimes protestations porteront-elles leur fruit ? Il n'y a pas à en douter. L'Eglise ne restera pas sous l'oppression de ses ennemis. Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Quand l'heure voulue par la Providence aura sonné, Dieu suscitera un bras vengeur qui balayera toute cette horde de sectaires et de blasphémateurs, comme la tempête chasse devant elle la poussière du chemin, et l'Eglise, redevenue libre, continuera à répandre sur le monde ses bienfaits et ses bénédictions.

Dix-neuf siècles d'histoire sont là pour attester ses luites et victoires. Elle a eu affaire à d'autres persécuteurs que les pygmées de nos jours, et le passé nous rassure sur l'avenir.

Il nous serait facile de citer des faits nombreux à l'appui de nos affirmations. Contentons-nous d'appeler l'attention sur la grande épreuve que l'Eglise a subie à la fin du siècle dernier ; c'est un fait presque contemporain et par là même de nature à impressionner plus vivement.

Peut-on imaginer une persécution plus violente dirigée contre la religion que celle de la révolution de 93 ? Les prêtres sont condamnés à la prison, à l'exil, à l'échafaud. Les temples sont fermés ou dédiés à la prison, à une nouvelle Vénus. Les Livres saints, où sont contenus les oracles du vrai Dieu, sont indignement parodiés. Des animaux immondes sont produits en public, revêtus des ornements sacerdotaux. On ne parle plus de catho-